

ILMI HALLSTEN

**LA SITUATION DE LA
FEMME EN FINLANDE**

HELSINKI 1924 HELSINGFORS

MME ILMI HALLSTEN

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES FEMMES FINLANDAISES
VICE-PRÉSIDENTE DU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA LIGUE DU
GÉNÉRAL MANNERHEIM POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE

LA SITUATION DE LA FEMME EN FINLANDE



HELSINKI 1924 HELSINGFORS
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

La brochure ci-après offre la traduction d'un article sur la situation de la femme en Finlande. Cet article est tiré d'un ouvrage en trois tomes dû à la collaboration de Mrs. *Anders Donner*, *Arvi Grotenfelt*, *Lauri Hendell*, *Edvard Hjelt* †, *K. S. Laurila*, *Alvar Renqvist*, *E. N. Setälä* et *Robert Tigerstedt* †. Cet ouvrage a été édité respectivement en finnois et en suédois par les maisons d'édition *Otava* et *Holger Schildt* sous les titres de: „Suomi, maa, kansa, valtakunta” et „Finland, land folk, rike” (La Finlande, le pays, le peuple, l'Etat.). Le premier tome (475 pages grand in-8°) en a paru dans les deux langues en 1923.

La situation de la femme en Finlande.

Quelles ont été les voies suivies par le mouvement féministe en Finlande, quelles luttes les femmes ont-elles dû y soutenir pour leur liberté et la reconnaissance de leur droit à un plein développement de leurs forces comme à l'épanouissement de leur personnalité, développement et épanouissement sans lesquels il leur eût été impossible, le moment venu, d'aider pour leur part aux progrès de la culture nationale, aux progrès aussi du bien-être matériel et moral; voilà ce que dans les pages qui vont suivre nous voudrions exposer.

Première phase du mouvement féministe.

On a défini, de manière frappante, le mouvement féministe comme „un effort pour harmoniser les rapports entre les deux grandes forces de la création, l'homme et la femme". Ce mouvement a été avant tout une expression du désir de plus en plus marqué chez les femmes de sortir de l'ignorance et de la dépendance où elles avaient été tenues jusqu'alors pour s'élever au même niveau de culture, d'indépendance et de liberté dans le travail que le sexe opposé. Car c'est à ces conditions seulement que l'homme et la femme peuvent s'associer, sans que les progrès de l'un risquent d'être entravés par le retard de l'autre, et travailler de concert à étendre chaque jour davantage les gains de la culture et de l'humanité.

Les victoires du féminisme marquent donc autant de progrès du genre humain. Le but du mouvement est de réaliser un nouvel idéal d'humanité: tous les hommes ont le droit, en tant que personnalités libres, de participer à la civilisation de leur époque, c'est-à-dire qu'ils doivent pouvoir développer librement les qualités que la nature a mises en eux et qu'aucun obstacle, aucun préjugé hérités du passé ne doit les empêcher de mettre, pour le plus grand bien de tous, leur talent et leur capacité au service de la famille, de l'état et de la société.

Ainsi le mouvement féministe suivit-il à peu près la même voie chez les différents peuples civilisés. En même temps cependant il prenait dans chaque pays un caractère national marqué. Partout l'intérêt des femmes pour leur patrie s'enflamma, partout elles se passionnèrent pour les courants d'idées qui emportaient leurs contemporains. Le mouvement de réveil religieux qui commença à occuper les esprits en Finlande aux environs de 1830 et qui devait durer plusieurs décades, le piétisme, eut pour résultat de poser devant les femmes les questions capitales de l'existence et de leur inspirer par là seul une attitude de sérieux profond. Quelque temps après ce fut le mouvement national issu en partie d'autres cercles, dont le souffle printanier se mit à réveiller les plus indifférents et dont le mot d'ordre fut alors: „Nous sommes, nous formons une nation!" Quand „ce cri des siècles" fut devenu „le cri du peuple", l'amour naissant de la patrie ne contribua pas peu à élever les esprits bien au-dessus des préoccupations de la vie journalière pour leur faire envisager les grands problèmes d'où dépendait le salut du pays. Alors aussi on s'adressa aux femmes: mais de gros obstacles se rencontrèrent. L'éducation théorique des femmes avait été très négligée; des traditions étroites, des préjugés enracinés s'opposaient à leur collaboration.

Les plus clairvoyantes d'entre les femmes, celles dont la vision était la plus profonde le comprirent. Citons parmi elles la première femme auteur de Finlande, Sara Wacklin, dont „Les cents souvenirs d'Ostrobothnie”, parus en Suède au cours de l'an 1844, présentent entre autres quelques caractères typiques, dessinés de main de maître. Une immense amertume touchant le sort de la femme forme le fond commun d'un grand nombre de ses descriptions; aucune réforme précise n'y est pourtant réclamée. C'est par l'action, en effet, que Sara Wacklin cherchait à faire triompher la cause qu'elle défendait, comme au demeurant quelques autres de ses contemporaines. Elle établit des pensionnats de jeunes filles à Oulu, Turku et Helsinki. Elle songea même à quelque chose d'aussi moderne qu'un asile pour femmes à Helsinki, mais ce plan en tant qu'expression des revendications d'une femme souleva contre lui une opposition indignée et ne put aboutir.

Un peu plus tard encore Fredrika Runeberg, épouse de notre grand poète J. L. Runeberg, commença de servir d'interprète aux partisans des réformes: elle réclamait pour les femmes entre autres la possibilité de recevoir une culture plus étendue, l'amélioration de leur situation dans le mariage, leur droit à une éducation ainsi que la liberté du travail. Les articles qu'elle publia sur ces questions furent rassemblés dans ses „Rêves et Descriptions” après avoir été publiés dans le „journal littéraire” de Snellman aux environs de 1850. Ces descriptions où plus d'une fois l'auteur se plaît à dépeindre la dure situation que les primitifs font à la femme durent surtout leur succès à la richesse d'imagination qu'on y trouvait. On les regarda exclusivement comme des produits littéraires et cela à l'époque même où la „Hertha” de Fredrika Bremer, soulevait une violente polémique de presse et où cette polémique, pour la première fois



Mme Fredrika Runeberg.

chez nous, instituait un débat public sur le féminisme. Fredrika Runeberg et nombre d'autres femmes instruites de Finlande avaient une grande estime pour cette pionnière du féminisme suédois. Aussi l'influence de Fredrika Bremer, en matière de littérature comme d'idées n'était pas de peu de poids non plus de ce côté du Golfe de Bothnie, sur l'opinion du pays où elle avait vu le jour.

Une autre Finlandaise animée des mêmes idées, des mêmes aspirations fut Adelaïde Ehrnrooth (A—ï—a). Courageuse héritière d'une race antique de soldats elle dévoilait d'un cœur ferme et conséquent, que rien n'effrayait, les misères de la vie féminine. Son talent, vif et piquant, charmait les lecteurs. Vers cette époque, entre 1860 et 1870, on commençait cependant de plus en plus à discuter aussi bien en particulier qu'en public les réformes féministes. Dans les articles qu'elle publiait dans le „Helsingfors Dagblad” (journal de Helsingfors), aussi bien que dans ses nouvelles A—ï—a insistait particulièrement sur les



Mlle Adelaïde Ehrnrooth.

points suivants: Les parents doivent à leurs filles une éducation générale et professionnelle aussi complète qu'à leurs garçons, la femme doit avoir les mêmes possibilités que l'homme à s'acquérir des revenus et de la considération par son travail personnel, la morale à double face actuellement en vigueur doit être combattue par tous les moyens; l'homme et la femme doivent être égaux devant la loi.

Ces aspirations furent acceptées et défendues par le poète Z. Topelius avec toute la chaleur de sa nature foncièrement droite. Tout jeune, déjà vers 1830 il s'était adressé publiquement aux mères finlandaises pour les inviter à prendre part à une noble entreprise: éveiller chez leurs enfants la flamme du patriotisme „car sans l'aide des femmes, disait-il, il sera toujours impossible d'inspirer de grandes idées aux générations à venir.” Et dans une conférence en 1850 il s'écriait: „Sans la liberté de la femme, la famille n'est pas achevée. Pourquoi la malédiction de l'esclavage demeure-t-elle suspendue sur tant de pays les plus florissants de l'univers? Par ce que dans ces pays encore, la femme, enfant sans volonté, demeure un butin pour l'homme, parce que, opprimée et méprisée, elle n'arrive pas à inspirer à ses enfants le sentiment de la dignité humaine, parce que celui qui depuis son berceau a toujours vu la faiblesse se prosterner dans la poussière devant la force, ne reconnaîtra jamais d'autre droit que celui du plus fort. Ce n'est pas sans une arrière pensée profonde qu'une loi antique voulait que le fils d'une esclave fût esclave, même si le père était un homme libre. — — Si donc l'oppression de la femme suffit à jeter races et peuples, toute une époque, des parties du monde entières dans les maux de l'esclavage, il faut que sa libération par contre, c'est-à-dire la reconnaissance de ses droits, en tant qu'être humain, soit un point de départ pour la grande œuvre de la civilisation.” — —

Dès la décade d'après 1870, Topelius estimait les circonstances déjà mûres pour faire reconnaître aux femmes le droit d'entrer à l'université aux mêmes conditions que les hommes, encore que des raisons politiques firent écarter pour un temps la proposition qu'il avait présentée. Sa vie durant le poète fut toujours prêt à rompre une lance en faveur du féminisme, à en aider les champions de ses encouragements et de ses conseils. Et Z. Topelius ne fut pas le seul à avoir cette attitude parmi les grands hommes de notre pays. J. V. Snellman menait dans son „journal littéraire” un combat incessant pour faire accorder aux femmes des possibilités de culture plus étendues et Uno Cygnæus plus perspicace en cela que la majorité de ses contemporains réclamait pour les filles du peuple „les mères de la nation” une éducation les préparant d'une manière convenable à leur future vocation. Il était important sans doute que les femmes apprissent à s'occuper d'un ménage, mais il était essentiel également qu'elles pussent recevoir une culture générale

capable de leur faire envisager d'un point de vue supérieur leur tâche d'éducatrices.



Mme Minna Canth.

Une voix finnoise également éleva sa protestation contre les abus qui régnaient de son temps. Les descriptions aux couleurs crues, toutes pleines d'indignation morale, de Minna Canth dans sa „Femme de l'ouvrier”, entre autres, exposèrent la situation faite par la loi à une femme sans dé-

fense dont le sort est lié à celui d'un méchant homme. La pauvreté, la misère des familles d'ouvriers, la vie

lamentable de la femme du peuple lui ont inséré les expressions les plus émouvantes; „Hanna” et „La famille du pasteur” offrent un tableau saisissant de la position subordonnée de la femme, même dans les familles cultivées. Les discussions sur le féminisme que les pièces d'Ibsen fort lues et souvent jouées en Finlande avaient rendues très générales reçurent ainsi de ces œuvres indigènes un nouvel aliment et commencèrent même à éveiller l'intérêt de certains cercles finnois. Les œuvres de Minna Canth furent encore l'occasion de violentes polémiques.

Cependant la nouvelle impulsion que reçut notre vie politique entre 1860 et 1870 s'accompagna d'un effort pour améliorer, par voie législative, la situation de la femme et pour réformer des abus consacrés par une législation séculaire, mais incompatible avec l'évolution de la civilisation moderne. Ainsi fut ratifiée en 1863 la loi sur l'émancipation de la femme à l'âge de 25 ans et sur l'abolition du consentement obligatoire des parents ou tuteurs au mariage de leurs filles ou pupilles; en 1878 celle sur l'héritage établi en cette matière le droit égal du frère et de la sœur. Déjà la diète en 1863 avait donné à la femme administrant ses propres biens le droit de vote dans les communes rurales, droit qui en 1872 fut étendu aux communes urbaines.

A l'exemple de l'étranger les champions du féminisme en Finlande travaillèrent d'abord à élever le niveau de l'instruction chez les femmes. Leurs efforts furent appuyés dans une certaine mesure par l'Etat qui fit étendre le programme des écoles de filles (suédoises) déjà existantes. Ce n'est qu'après 1880 que l'Etat fonda ou prit sous sa direction des écoles finnoises pour les filles. Dans un grand nombre de villes à cette époque existaient déjà des écoles privées pour les filles dont le programme au demeurant était modeste. Pour former des maîtresses capables d'en-

seigner dans ces écoles un cours pédagogique suédois fut alors fondé par Elisabeth Blomqvist, la très distinguée directrice de l'école suédoise de demoiselles à Helsinki, connue en outre comme une pédagogue remarquable. Un peu après les époux B. F. et Ida Godenhjelm unirent à l'école finnoise de filles „Helsingin Suomalainen tyttökoulu” qu'ils avaient fondée à Helsinki, un cours complémentaire finnois, dont le but était de former des maîtresses pour l'enseigne-



La directrice d'école
Elisabeth Blomqvist.



Mme Ida Godenhjelm.

ment et de manière plus générale de faciliter aux femmes des études supérieures.

Le programme des écoles de filles ne pouvait cependant apparaître comme satisfaisant aux plus perspicaces d'entre les femmes: il était trop étroit et ce qui était pire il n'avancait guère les élèves vers un travail indépendant, il ne leur offrait guère la possibilité d'améliorer leurs revenus futurs. Cependant la grande industrie et le développement de plus en plus grand du commerce avaient amené chez nous aussi une révolution économique dont les conséquences se faisaient déjà clairement sentir et ce n'était pas sur la situation des femmes que cette révolution avait le

moins influé. Sans cesse allait croissant la consommation dans les ménages de fabricats ou demi-fabricats industriels qui tendaient à remplacer de plus en plus les produits faits jadis à la maison. Les nombreux domestiques d'autrefois devenaient inutiles. Dans bien des familles les femmes restaient sans travail. De plus en plus elles étaient obligées de chercher du travail en dehors: c'était une nécessité découlant des nouvelles conditions de la vie. Il y avait donc bien des problèmes à résoudre, bien des abus à réparer pour le féminisme, qu'on peut ainsi considérer, en partie du moins, comme une conséquence des difficultés créées chez nous par les conditions économiques nouvelles ainsi que des obstacles que ces conditions dressaient devant les progrès de la femme et son activité domestique.

La réforme de l'éducation féminine, la plus importante des questions soulevées par un tel état de choses, fut alors l'objet de vives controverses. En 1882 un certain nombre de dames de Kuopio lancèrent un appel aux femmes de Finlande les invitant à organiser une souscription dont le produit serait employé à fonder un lycée de filles préparant à l'université, ou une école mixte correspondante à Helsinki, la capitale. L'entreprise fut menée avec énergie et en 1886 pouvait s'ouvrir l'école finnoise mixte de Helsinki (Helsingin suomalainen yhteiskoulu). Déjà auparavant, en 1883, s'était ouverte également à Helsinki l'école suédoise pour garçons et filles. A cette occasion nous devons dire qu'il fallait une autorisation particulière à cette époque pour qu'une femme pût se présenter à l'examen conduisant à l'université. C'est en 1901 seulement que les conditions furent égalisées pour les deux sexes.

Les associations et leur activité.

Les efforts énergiques tentés dans le domaine de l'éducation, la tendance de plus en plus marquée chez les littérateurs à traiter des questions d'ordre morale sexuelle avaient contribué à faire du féminisme un mouvement d'actualité et à faire reconnaître l'importance sociale, indiscutable des problèmes qu'il soulevait. Cependant, il fut bientôt évident pour les femmes elles-mêmes, que seule, une action organisée pourrait les conduire à des résultats durables. Dès 1884 fut fondée



Mme Elisabeth Löfgren.

l'association des femmes finnoises (Suomen Naisyhdistys qui eut pour première présidente Madame Elisabeth Löfgren et pour secrétaire Mademoiselle Alma Hjelt. Cette association se proposait une double fin: par le développement de l'instruction elle voulait faire participer les femmes du peuple à la civilisation contemporaine, mais en même temps elle poursuivait une énergique campagne pour une réforme de la législation. Elle parvint aussi à influencer un certain nombre de représentants à la diète et à



Mlle Alma Hjelt.

y faire mettre à l'ordre du jour des délibérations les questions suivantes: émancipation et droit de propriété de la femme mariée, droit pour la femme d'entrer à l'université, droits politiques et éligibilité au conseil municipal, relèvement de l'âge légal du mariage pour la femme au dessus de 15 ans, émancipation à 21 ans, extension du droit à occuper un poste dans l'enseignement, capacité de la femme à faire partie de la direction générale de l'assistance publique et à diriger une maison d'assistance, suppression de la prostitution réglémentée, etc. En intervenant auprès du sénat l'association a contribué encore à faire créer des inspectrices du travail et à faire donner aux femmes la permission d'entrer dans les écoles agricoles de l'Etat.

En outre l'association menait à bien bon nombre d'entreprises, d'ordre purement pratique dont le but était de démontrer par leur réussite seule la nécessité d'institutions nouvelles encore inexistantes. Elle entretint pendant vingt ans un bureau de placement, pendant neuf ans un cours préparatoire de couturières (ce cours disparut lorsque la ville de Helsinki installa une école professionnelle pour les filles), pendant 17 ans des cours élémentaires pour les femmes qui n'avaient pas été à l'école dans leur jeunesse. Pendant plus de 30 ans „la bibliothèque pour les jeunes” placée sous le patronnage de Z. Topelius a aidé la cause de la famille par la bonne littérature qu'elle a fait connaître aux enfants et adolescents.

Nous avons déjà dit qu'une des premières fins que se proposait l'association était de relever la situation de la femme du peuple, de réveiller son intelligence. Des sections locales furent organisées en différents endroits du pays (elles sont pour l'instant au nombre d'une trentaine). La cause féministe pénétra ainsi dans les couches profondes du peuple et en reçut son caractère à la fois démocratique et national. L'œuvre

d'éducation fut poursuivie dans tous les domaines de l'activité féminine au moyen de conférences, distributions de livres et brochures etc. L'association possédait un orateur d'une singulière puissance de persuasion dans Mademoiselle Hilda Käkikoski, (décédée en



Mlle Hilda Käkikoski.

1912) une maîtresse d'école issue des couches profondes de la nation, mais d'une noblesse d'âme incomparable.

De 1889 à 1904 et de 1909 à 1913 l'association eut à sa tête la baronne Alexandra Gripenberg (décédée en 1913). Alexandra Gripenberg avait les vues les plus profondes sur tout ce qui touchait au mouvement féministe, et la conviction inébranlable, où elle se trouvait, de la mission moralisatrice de ce mouvement, inspirait son action. Dès 1888 elle représentait son association au grand congrès féministe de Washington, où fut fondé le Conseil international des femmes. Toute sa vie elle demeura en contact étroit avec le mouvement féministe de l'étranger, mouvement dont elle savait fort

habilement acclimater les tendances et les méthodes aux conditions de notre milieu. Dans l'hommage qui fut rendu à sa mémoire, au congrès féministe international de Rome, en 1914, elle était nommée comme une des personnalités marquantes du féminisme international. Son livre fort étendu sur „l'œuvre de réformes pour l'amélioration de la situation des femmes” (publié dans les deux langues du pays) ainsi que le journal qu'elle rédigea de 1889 à



La Baronne Alexandra Gripenberg.

1911 „Koti ja Yhteiskunta” (le foyer et la société) firent connaître à bien des générations de femmes finlandaises les idées directrices et les progrès du féminisme.



La directrice d'école
Lucina Hagman.

En 1892 une nouvelle association se fonda pour la défense du féminisme. Elle prit le titre de l'Association féministe „l'Union” en Finlande (Naisasioliitto Unioni) et fut dirigée dès ses débuts par Madame la directrice d'école Lucina Hagman. Ses initiatives en matière de législation ont tendu à l'amélioration de la situation

juridique des enfants naturels, ainsi qu'à faire reconnaître à la femme les droits d'émancipation et de propriété, le droit de vote en général et d'éligibilité au conseil municipal. En outre „l'Union" a agi de toute son influence pour obtenir l'institution d'inspectrices du travail et qu'il fût permis aux femmes de concourir avec les hommes dans la carrière de pharmacien. Elle leur fit accorder aussi le droit de tutelle. En outre elle a organisé des associations de couture pour les mères de famille, des conférences pour les ouvrières, d'autres instituts secourables et, en général, a travaillé à développer les connaissances professionnelles en établissant des cours de travaux manuels et de tissage ainsi qu'en distribuant du travail. Il faut enfin accorder une grande importance aux conférences publiques et contradictoires organisées par l'association pour exposer et expliquer les idées fondamentales du féminisme.

L'„Union" possède la maison de „Vilhelmina" à Hyvinkää, maison de repos pour les ouvrières, dont la nécessité se faisait puissamment sentir. Elle fut donnée en 1904 à l'association par Madame Minette Donner, femme du sénateur du même nom, qui dans son testament ajouta des legs importants pour son entretien.

Au milieu de tous ces efforts les femmes finlandaises, comme il était naturel, n'ont pas négligé d'attacher une grande importance à la vocation naturelle de la femme comme maîtresse de maison. Pour suppléer du manque d'un enseignement domestique rationnel et sur l'initiative de l'association des femmes finnoises fut fondée, en 1891, une école pédagogique ménagère. Cette école reçut des subsides entre autres de Madame la colonelle Aurore Karamzine, femme d'un esprit distingué, d'un cœur chaud, qui est surtout connue pour avoir été la fondatrice de l'institution des diaconesses. Aussitôt que cette

école pédagogique eut formé un nombre suffisant de maîtresses, on commença à faire fonctionner des cours ambulants d'économie ménagère à la campagne. Les filiales s'intéressèrent vivement à ces cours, mais c'est surtout à Tampere que l'activité de l'association locale des femmes a été d'un bienfait et d'une importance incomparables pour la population des faubourgs. Le mérite des succès remportés dès le début par l'école pédagogique ménagère, malgré les très chiches subsides que l'Etat lui mesura pendant longtemps, revient en premier lieu à la présidente du comité de patronage de l'école



Mme Aurore Karamzine.



Mme Elin Sjöström.

Madame Elin Sjöström, une des membres les plus actives, secrétaire, puis, de 1904 à 1909, présidente de l'association des femmes finlandaises et qui, très au courant de ce qui se faisait à l'étranger, sut toujours maintenir son enseignement à un niveau élevé.

En 1899 au début des „années malheureuses” se fonda avec des buts analogues l'association

Marthe („Marttayhdistys”) dont les efforts se distinguèrent par leur énergie, leur richesse d'initiative et leurs succès. L'association se propose d'apporter à leurs succès. L'association se propose d'apporter à chaque foyer l'instruction et le bien-être. Elle entretient aussi des cours importants de jardinage et d'économie domestique. Elle s'attache particulièrement à apprendre aux ménagères l'art de conserver et d'utiliser les produits du jardinage ainsi que les baies et les champignons.



Mme Fanny Hult.

Pour les produits non consommés en ménage elle a installé une coopérative de vente. Bien des filiales ont également inscrit sur leur programme le développement de l'industrie à domicile (entre autres la fabrication des poupées a eu un grand succès). Les cours de tissage et de couture prennent chaque jour une importance plus grande. L'association organise des expositions de fruits et légumes, de produits ménagers, d'objets faits à domicile, distribue des prix et publie des brochures ainsi que les deux journaux „Husmodern” et „Emäntälehti” (la maîtresse de maison). L'association Marthe, longtemps dirigée par Madame Fanny Hult, comptait en 1922 350 succursales et 30,626 membres. Les compte-rendus de la même année donnent au surplus une impression générale de vitalité et de succès de plus en plus marqué. Aussi bien le côté idéal que pratique de l'activité aux branches multiples de cette association a soulevé dans la majeure partie du pays un intérêt des plus vifs: cet intérêt fut d'ailleurs encore augmenté par la participation des „Marthe” à l'exposition générale d'agriculture à Tampere. En outre 1,000 jardins nouveaux

environ ont été créés. Le nombre des instructrices atteignait 215. Les réunions et jours de „Marthe” organisés par l’association montaient à près de 6,000, 762 cours spéciaux avaient été établis, 23 nouvelles filatures s’étaient créées en différents endroits, surtout en Carélie et en Ostrobothnie. L’association Marthe fait partie de l’association nordique des maîtresses de maison.

Diverses associations chrétiennes travaillent également à développer chez les femmes la vie intérieure, au premier rang desquelles nous devons signaler pour la bienfaisance de leur action sociale „les associations de mission à l’intérieur” et l’armée du salut. A ce point de vue également il faut accorder la plus grande importance à l’activité des diaconesses qui, pour une part, se consacrent au soin chrétien des malades dans les quatre maisons de diaconesses du pays et pour l’autre se mettent au service, en qualité de sœurs isolées, des „fabriques” religieuses, des organisations d’assistance, des missions urbaines, etc. pour le soin des malades et le bien du „christianisme” social. Une œuvre analogue d’assistance sociale est encore accomplie par l’association chrétienne de jeunes femmes et ses filiales dont l’activité s’exerce surtout parmi les ouvrières d’usines et les femmes isolées. Cette association entretient également des asiles d’enfants dont celui de Riutula dans la région d’Inari est devenu un centre important pour les missions intérieures de Laponie. Enfin elle a des missions dans l’Inde, en Chine, dans l’Afrique du Nord et du Sud et travaille à l’évangélisation des Juifs.

Depuis plusieurs décades déjà hommes et femmes travaillent de concert dans les sociétés de tempérance. A cette intention fut fondée en 1905 l’Union blanche, association de tempérance de femmes à tendances chrétiennes, affiliée à l’union internationale du même nom. L’Union blanche qui, de longues années durant,

a été dirigée par Mademoiselle Frida Sjöblom s'est spécialement adonnée en Finlande à une œuvre de moralisation qu'elle a poursuivie avec une grande énergie et en de nombreux domaines. Elle organise aussi des réunions, publie des écrits et entretient des asiles pour enfants et pour femmes. L'association de Helsinki entretient une école ménagère et une école pratique de travaux manuels dont le but est d'attacher les jeunes femmes à un travail utile. Conformément à son programme l'Union blanche travaille de tout son pouvoir à faire instituer une police féminine et c'est grâce à elle surtout que cette police existe déjà dans quelques-unes de nos villes.

En 1907 se fonda l'union féminine finnoise (Suomalainen Naisliitto) qui se proposa expressément,



Dr. Maikki Friberg.

entre autres buts, de répandre et de développer l'éducation civique chez les femmes. Grâce à ses filiales au nombre d'une trentaine environ et grâce à des soirées de conférences elle peut mener à bien un important travail d'éducation. Elle fait d'énergiques efforts pour obtenir des femmes une participation de plus en plus active à la vie communale. Une partie des filiales travaillent à l'organisation

de l'enseignement ménager; d'autres s'occupent de la protection de l'enfance et entretiennent des asiles pour enfants, etc. Une de ces associations a installé une maison d'été pour les mères de famille des classes ouvrières. Cette association a été fondée par Madame la directrice Lucina Hagman qui en demeure encore la présidente. Il convient en outre de citer à cette occasion le journal „Naisten ääni” (la voix des femmes) rédigé par le docteur Maikki Friberg, un des

plus courageux champions du féminisme dans notre pays. Le docteur Friberg est à l'heure actuelle la présidente de l'association féministe „Union”.

Comme nous l'avons dit plus haut, aussi bien l'association des femmes finlandaises que l'association „Union” avaient mis à leur programme l'obtention du droit de vote pour les femmes. Dès 1897 la première de ces associations obtenait de trois membres de „l'Etat” de la bourgeoisie qu'ils fissent une proposition à la diète dans ce sens. La question sans doute ne fut même pas mise à l'ordre du jour, mais on savait désormais qu'elle se posait et cela seul était de nature à préparer les voies à une réforme qui, de prime abord, apparaissait d'une trop grande audace. En 1904 cependant la question se porta également sur les droits politiques de la femme. Les diètes de 1904 et 1905 eurent à recevoir trois pétitions rédigées par l'association des femmes finlandaises et ses filiales, l'association féministe „Union” et le groupe socialiste de la diète. A cette occasion encore les pétitions ne furent pas prises en considération; cependant l'intérêt pour le problème qu'elles soulevaient avait été sans cesse en grandissant parmi les femmes de toutes classes. L'association des femmes finlandaises demanda et obtint des deux associations juridiques du pays un avis unanime suivant lequel la position inférieure de la femme mariée par rapport à son mari ne pouvait être un obstacle à ses droits politiques. En 1904 l'„Union” organisa à Helsinki un grand meeting qui vota à l'unanimité une motion réclamant le droit de vote et l'éligibilité pour les femmes. Les deux associations finnoises sus-nommées organisèrent par tout le pays des réunions dans la même intention; les femmes exposèrent leurs desiderata dans la presse et par des pétitions. En fin de compte la commission chargée de

préparer la réforme électorale, puis la majorité de la diète donnèrent gain de cause aux revendications féministes et le premier octobre 1906 entra en vigueur la loi sur le suffrage universel sans restriction ni distinction de sexe.

Cette réforme essentielle à laquelle dans d'autres pays des hommes et des femmes éclairés ont dû travailler souvent pendant des dizaines d'années se réalisait ainsi chez nous après un temps relativement court. Que le but ait été atteint aussi vite cela dépend sans doute de ce que les idées nouvelles trouvent d'ordinaire un terrain plus favorable là où n'existe pas une culture ancienne encombrée de préjugés héréditaires. Mais il est indubitable également que toute cette lutte, tous ces efforts dont nous avons parlé précédemment, tout ce travail pour éclairer l'opinion auquel prirent part un grand nombre d'hommes aux idées libérales contribuèrent puissamment à la victoire.

Notre premier parlement à une seule chambre, celui de 1907 compta 19 députés femmes parmi lesquelles Alexandra Gripenberg, Hilda Käkikoski, Evelina Ala-Kulju et Hedvig Gebhard (parti finnois), Dagmar Neovius (parti suédois), la directrice d'école Lucina Hagman (parti jeune-finnois) et Miina Sillanpää (parti socialiste). Parmi les autres femmes qui furent élues aux parlements suivants citons le docteur Tekla Hultin, l'inspectrice de travail Vera Hjelt, le docteur Jenny af Forselles, Mademoiselle Annie Furuhjelm et Madame la Baronne Ida Yrjö-Koskinen, qui toutes pendant de longues années ont conservé leur mandat.



Dr. Tekla Hultin.



Dr. Jenny af Forselles.



Mme Hedvig Gebhard.



L'inspectrice de travail
Vera Hjelt.



Mlle Annie Furuhjelm.



La Baronne
Ida Yrjö-Koskinen.

La femme dans l'Etat et la société contemporaine.

L'obtention des droits politiques marquait sans doute une pierre milliaire sur la grand route du féminisme. Ce fut une grande victoire très remarquée à l'étranger, non seulement dans le camp féministe mais aussi dans le parti adverse. Mais en même temps elle devait entraîner un important changement de méthodes dans le féminisme finlandais. Une fois le plus haut surmonté, tombaient l'un après l'autre les obstacles naguère opposés au développement du féminisme. En même temps grandissait la responsabilité de chaque femme en particulier, du féminisme en général et, tout en poursuivant de nouveaux gains, il s'agissait pour lui de se proposer de buts toujours plus élevés, de rehausser ses modes d'action et de développer les compétences féminines. Il était nécessaire aussi que le nouveau mouvement féministe sortît de la routine, de l'indifférence superficielles et du dilettantisme qui jusqu'alors avaient entravé son évolution et ses progrès et avaient contribué à maintenir à un niveau très inférieur les salaires féminins.

Le développement rapide de l'enseignement public en Finlande a entraîné des progrès correspondants de l'enseignement féminin. Il y a chez nous beaucoup de femmes maintenant qui ont obtenu leur „baccalauréat" après avoir suivi les cours d'une école secondaire conduisant à l'université. Un grand nombre d'entre elles cependant voient dans cet examen le couronnement de leurs études. Les chiffres suivants peuvent donner une idée de la mesure dans laquelle une autre partie d'entre elles a suivi des cours d'enseignement supérieur.

De 1880 à 1921, 1,077 examens d'enseignement supérieur ouvrant divers emplois aux fonctions de l'Etat ont été passés par des femmes. Sur ces 1,077 examens 573 donnaient le titre de „candidat en philo-

sophie", ce qui équivaut à peu près au grade de licencié (soit ès lettres et sciences historiques, ès sciences physiques et mathématiques, ès sciences agronomiques et économiques), 29 le titre de „maître enseignant", 41 de docteur en médecine, 128 conduisaient à la profession de dentiste (avec le titre de médecin dentiste), 195 étaient de l'ordre administratif inférieur, 18 de l'ordre supérieur auxquels il faut en ajouter, 6 pour le droit, 24 pour l'agronomie pure et 5 pour la théologie. Pendant le semestre d'hiver 1921, l'université comptait 2876 étudiants dont 753 femmes; 269 de celles-ci appartenaient à la section d'histoire et philologie, 135 à celle des sciences physiques et mathématiques, 66 à la section d'agronomie et économie politique tandis que 187, 68 et 6 étaient respectivement inscrites aux facultés de médecine, de droit et de théologie, 22 femmes en outre étudiaient à l'institut de gymnastique annexe à l'université. De 1895 à 1920 12 femmes ont publié des thèses de doctorat; 7 pour la section historique-philologique, 2 pour la section des sciences physiques et mathématiques, 3 pour la médecine.

De plus en plus les femmes se sont adonnées à des études d'ordre purement technique. De 1901 à 1907, 9 femmes ont obtenu le titre d'architecte et 1 celui d'ingénieur après avoir suivi les cours de l'institut polytechnique. De 1910 à 1922, l'école technique supérieure a accordé son diplôme de sortie à 22 femmes; 20 de ces diplômés donnent le titre d'architecte, 1 celui d'ingénieur chimiste et 1 d'ingénieur pour les textiles.

De plus en plus également les jeunes femmes se sont approprié l'enseignement pratique donné dans les nombreuses écoles professionnelles d'industrie, d'agriculture, de laiterie, de travaux manuels et ménagers entretenues par les communes.

En 1911 Alexandra Gripenberg fonda la fédération nationale des femmes de Finlande (Suomen Naisten

Kansallisliitto — Finlands Kvinnors Nationalförbund) à laquelle pour l'instant 20 autres associations sont affiliées. Cette association, dont la présidente est à l'heure actuelle Madame Tilma Hainari, forme un



Mme Tilma Hainari.

rameau du conseil international des femmes et sert aussi à garder le contact avec le mouvement féministe à l'étranger. Le même but est poursuivi par l'alliance internationale pour le suffrage des femmes, qui a également une section en Finlande avec quatre associations affiliées et dont la présidente est Mademoiselle Annie Furuhjelm.

Un heureux signe des temps apparaît dans l'effort de plus en plus marqué chez les associations féministes pour collaborer étroitement les unes avec les autres dans toutes les affaires de quelque importance. C'est ainsi que les diverses associations de Helsinki ont établi des comités généraux chargés entre autres de préparer une réforme de la législation matrimoniale, d'organiser l'activité d'assistance, de lutter contre la disette en temps de guerre etc. Au Conseil national des femmes de Finlande se rattachent deux comités importants élus par les diverses organisations féministes dont l'un: le comité central pour l'économie domestique connaît de toutes les questions relatives aux soins du ménage et à l'économie domestique dans leurs rapports avec l'économie nationale: c'est-à-dire qu'il appuie et insiste sur la place occupée par l'économie domestique dans l'ensemble de l'économie nationale, tandis que l'autre sert d'organe aux femmes dans leurs efforts pour rehausser le niveau de la moralité publique. A cette occasion disons que

L'Etat a institué un comité qui pour l'instant traite cette question de moralité dans toute son étendue. On doit espérer que le rapport rédigé par ce comité aboutira à des conclusions conformes à l'opinion générale des femmes, qui voient dans un effort de moralisation préventive et aussi de relèvement, dans l'institution de maisons d'asile et d'ateliers de travail, la meilleure solution possible des problèmes capitaux d'organisation sociale et d'hygiène qui se rattachent à cette question.

De grandes réunions féministes comprenant des délégués de tout le pays ont été organisées. L'une de ces réunions fut celle dite „de moralisation” en 1917 qui aboutit à l'institution du comité dont nous venons de parler. La question de la tempérance a été également traitée dans un grand congrès féministe à Helsinki. „Les journées du logement” tenues elles aussi dans la capitale au printemps de 1921 se sont occupées en détail des questions d'habitation dans tout le pays. A ces deux dernières occasions un certain nombre de déléguées des femmes socialistes (socialdemocrates) prirent part aux travaux préparatoires et aux délibérations des congrès.

A peu près toutes les associations féministes du pays coopèrent sous une forme ou sous une autre à l'œuvre de protection de l'enfance. La fondation en 1920 de l'association du général Mannerheim pour la protection de l'enfance a donné un nouvel élan aux initiatives privées dans ce domaine. Il en est résulté non seulement une concentration des efforts antérieures mais aussi un essor inattendu de l'œuvre de protection de l'enfance, essor qui a été dû à l'appel adressé par le chef Blanc à ses concitoyens et auquel les femmes n'ont pas été les dernières à répondre.

Dans l'assistance aux malades également s'est fait jour de plus en plus la tendance à exiger de celles qui s'en chargent un ensemble de connaissances théori-

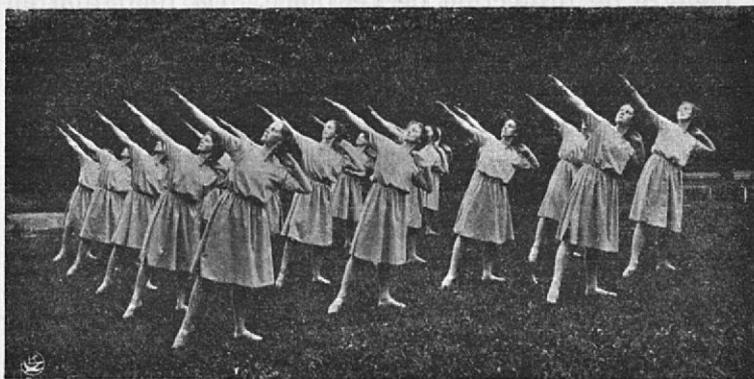
ques et pratiques approfondies. La baronne Sophie Mannerheim, qui a ouvert la voie à ce mouvement



La Baronne Sophie Mannerheim.

réformateur, en a méthodiquement appliqué les principes dans les cours d'infirmières adjoints à l'hôpital général entretenu par l'État, à Helsinki, et dont on espère voir la durée d'études, de trois années actuellement, définitivement fixée à ce chiffre. On essaie maintenant de faire appliquer le même programme au pays tout entier ce qui rendrait indispensable l'établissement d'une école générale pour garde-malades.

L'institution des garde-malades, qui pour une partie seulement est à l'heure actuelle comparable à celles des grands pays civilisés, atteindrait ainsi chez nous et dans son ensemble, un état de développement également avancé.



Gymnastique féminine.

La gymnastique féminine a chez nous aussi des représentants distingués, Madame Elin Kallio par son enseignement et la création de l'association gymnastique de Helsinki, en 1876, a travaillé méthodiquement et sans arrêt à faire reconnaître au public l'importance de la gymnastique. La maîtresse de gymnastique à l'institut gymnastique adjoint à l'université Mademoiselle Elli Björksten s'est acquis un nom par le système intelligent fondé sur les principes de Ling qu'elle applique et qui adapté à l'organisme de



Mme Elin Kallio.



Mlle Elli Björksten.

la femme témoigne en même temps d'une profonde connaissance de sa vie intérieure. De même, Mademoiselle Anni Collan, inspectrice pour la gymnastique et l'hygiène à la direction des écoles, a contribué de manière importante au développement de l'activité de jeu et des sports dans le pays.

La réforme du système représentatif entraîne avec lui de profondes modifications dans la vie des associations en mettant les femmes elles aussi dans la nécessité de donner à leurs efforts une certaine couleur politique. Dès

1892 s'était formé au sein d'une association de travailleurs une section féminine. En 1900 les sections féminines existantes de ces associations de travailleurs ainsi que les associations professionnelles féminines se réunirent en une seule fédération sous le titre de fédération des femmes socialistes (Sosialidemokraattinen naisliitto), laquelle mettait à son programme les droits politiques de la femme (vote et éligibilité), l'établissement d'une législation plus complète de protection, les assurances de maternité, la tempérance etc. En 1906 la fédération fit paraître un journal particulier „Työläisnainen” (l'ouvrière). En 1921 la fédération se divisa devant les progrès du communisme; alors se fonda la fédération des femmes socialistes de Finlande avec à sa tête Mademoiselle Miina Sillanpää, inspectrice du travail. Cette nouvelle association compte 70 sections, environ 3000 membres et publie une fois par mois la revue "Toveritar" (la compagne).

Aussitôt après la réforme de notre système représentatif, se fonda sur l'initiative d' Alexandra Gripenberg la section féminine du parti finnois.

Du côté suédois se créa en 1907, la fédération des femmes suédoises de Finlande présidée par Mademoiselle Annie Furuhjelm et qui poursuit de manière méthodique et dans de multiples domaines son action féministe et sert en outre de centre politique pour les femmes suédoises. Aux cercles suédois de la capitale s'étend également l'action de „la société des maîtresses de maisons”.

Durant de longues années, de 1895 à 1914, les femmes suédoises de Finlande ont trouvé un interprète de leurs aspirations, un défenseur de leurs intérêts dans la revue „Nutid” (revue contemporaine). Au nombre de ses rédacteurs les plus éminents citons Madame Helena Westermarck, l'une des championnes les plus connues du féminisme parmi les écrivains suédois.

En 1919 commença de paraître la revue „Astra” publiée par les soins de la fédération de femmes suédoises.

La réorganisation des partis bourgeois finnois en 1919 entraîna une réorganisation analogue des associations féministes. Dans les cadres du parti de coalition se formèrent des fédérations féministes qui prirent le nom collectif de „Kansallisen kokoomuksen naisjärjestöt” (organisations féminines du parti de coalition nationale) avec un „Naisvaliokunta” ou comité de femmes comme organe central. Leur journal est „Suomen Nainen” (la femme finnoise) longtemps rédigé par Madame Ida Yrjö-Koskinen. L'organisation correspondante du parti progressiste s'intitule: „Kansallisen edistyspuolueen naisten valtuusto (représentation des femmes progressistes) et comprend aussi des fédérations locales.

Depuis des dizaines d'années déjà comme il a été dit précédemment, une des questions toujours d'actualité, a été celle des améliorations à apporter par voie législative à la situation de la femme mariée pour la mettre en rapport avec les exigences de notre temps. Or les stipulations qui règlent encore les rapports juridiques des époux, à l'exception d'un petit nombre de dispositions nouvelles et de modifications, remontent jusqu'à la loi de 1734; il est donc tout naturel qu'on n'ait pas abandonné la campagne entreprise pour les faire reviser. Dès la réunion de notre premier parlement à une seule chambre, les députés femmes présentèrent diverses pétitions réclamant, entre autres, le droit pour les femmes d'être nommées aux fonctions de l'Etat, l'organisation d'un enseignement ménager, la règlementation définitive de la situation juridique des enfants naturels et aussi l'émancipation de la femme mariée, la reconnaissance des droits de la mère sur ses enfants. Le conseil d'Etat fut chargé de rédiger un rapport sur la question. Les associa-

tions féministes reçurent alors l'occasion de faire connaître leur avis, ce qu'elles firent par l'intermédiaire d'un comité général. Puis le même conseil d'Etat, suivant les principes qui avaient dicté sa décision au comité chargé en commun par les trois Etats de Suède, Norvège et Danemark de préparer une réforme de la législation matrimoniale, présenta à son tour un projet de loi sur les rapports juridiques des époux. La proposition du gouvernement qui reprit ce projet est à l'heure actuelle soumise au parlement.

L'organisation d'un enseignement féministe modernisé, pour tout ce qui touche les soins du ménage est évidemment l'une des tâches essentielles du mouvement féministe. Personne ne saurait contester qu'un enseignement ménager rationnel s'adressant aux femmes de toutes classes serait d'un gain inappréciable pour la nation entière. La routine et le manque de méthode qui règnent encore de façon générale, dans l'économie ménagère, sont cause d'un gaspillage d'autant plus étendu que c'est la maîtresse de maison, à l'ordinaire, qui s'occupe des achats de la famille. Du point de vue éducatif également, il est de la plus grande importance que la maîtresse de maison domine la tâche qui lui incombe: de l'autorité qu'elle exerce, de l'ordre qu'elle maintient dépend essentiellement l'idée que se feront plus tard ses enfants, de ce que la famille, de ce que la société peuvent exiger d'eux. Une maîtresse de maison qui s'occupe méthodiquement de son ménage gagne en outre un temps qu'elle peut employer à la formation intellectuelle de ses enfants, à son propre perfectionnement, à l'accomplissement de devoirs sociaux.

Toutes ces tâches cependant ont besoin d'être dirigées par des maîtres compétents et pendant longtemps, l'école pédagogique ménagère, déjà mentionnée, les écoles ménagères de Kuopio et de Tampere, les écoles de jardinage de Haapavesi et Sippola,

l'école ménagère et de jardinage de Högvalla ainsi que quelques autres ont été les seuls établissements de quelque importance qui se soient consacrés à l'enseignement de ces matières. Il est donc tout naturel que les députés femmes, dès la première session du parlement à une seule chambre aient pétitionné en



[Ecole ménagère de Tampere.

faveur de cette institution, car ce qui avait été fait jusqu'alors n'était à côté de ce qui restait à faire qu'une goutte d'eau dans la mer. Cette pétition eut pour résultat de faire accorder une aide un peu plus effective aux écoles ménagères: cependant que le gouvernement chargeait un comité de faire une enquête sur l'organisation de l'enseignement ménager. Des propositions de ce comité une partie ont déjà été appliquées, tandis que le reste attend toujours. A l'heure actuelle on est en train d'organiser un institut officiel d'économie domestique dont le programme comporte aussi la formation d'un corps enseignant suffisamment nombreux pour la science ménagère.

Cet institut permettra sans doute un jour, comme le comité d'association l'avait déjà proposé, l'installation d'un nombre suffisant d'experts en économie domestique dans toutes les régions du pays.

Auparavant déjà les femmes et aussi le même comité s'étaient attachés à la question de l'enseignement



Ecole de jardinage à Karkku.

ménager dans les écoles de filles. Un tel enseignement ferait contre-poids de manière heureuse et bien-faisante pour la santé, au travail exclusivement intellectuel imposé aux enfants dans les écoles et aurait chance, par la diversité seule qu'il apporterait, de susciter chez elles un intérêt des plus vifs. La nouvelle loi sur l'enseignement prévoit un enseignement ménager dans les cours complémentaires des écoles primaires, mais non, à notre grand regret, dans ces écoles elles-mêmes. Les écoles de filles entretenues par l'Etat offrent maintenant à leurs élèves un tel enseignement pendant deux années (vers le milieu des

études), mais à quelques exceptions près il n'a pas encore été mis au programme de nos écoles privées.

Les anciennes lois fondamentales du pays empêchaient les femmes de remplir des fonctions officielles supérieures. La constitution actuellement en vigueur, de 1919, n'établit aucune inégalité des deux sexes en ce qui concerne les droits des citoyens. Or, d'autre part, elle n'a pas supprimé les dispositions se trouvant dans certaines lois et qui notamment excluent la femme des fonctions de juge, ce qui constitue la restriction principale à ce sujet. Le droit des femmes à occuper des fonctions publiques a été l'objet bien des fois déjà de motions au parlement. Si, comme on l'espère, les conditions restrictives sont modifiées, cela seul ouvrira aux femmes dans un avenir très prochain de nombreux emplois et charges auxquelles elles ne pouvaient atteindre auparavant, parce que ces emplois comprennent, dans une mesure plus ou moins large, l'exercice de la fonction judiciaire.

Un grand nombre de femmes en Finlande se sont adonnées à la carrière médicale: cette carrière importante leur est maintenant entièrement ouverte depuis qu'un certain nombre de dispositions particulières, telle par exemple que la dispense préalable, qui étaient imposées au début ont fini par disparaître.

En 1917 fut reconnu aux femmes le droit de vote et d'éligibilité dans les élections municipales. Elles prennent une part importante maintenant aussi bien à la vie des communes urbaines que rurales. Elles font parties des conseils municipaux, en occupent même dans certains cas la présidence. Leur activité s'exerce déjà de manière très générale dans les organismes d'assistance sociale qui dépendent de l'administration communale. Naturellement elles reçoivent de préférence des mandats pour les comités récemment créés dans l'administration municipale, tels que ceux pour l'éducation ou la protection de l'enfance ou encore pour l'économie domestique.

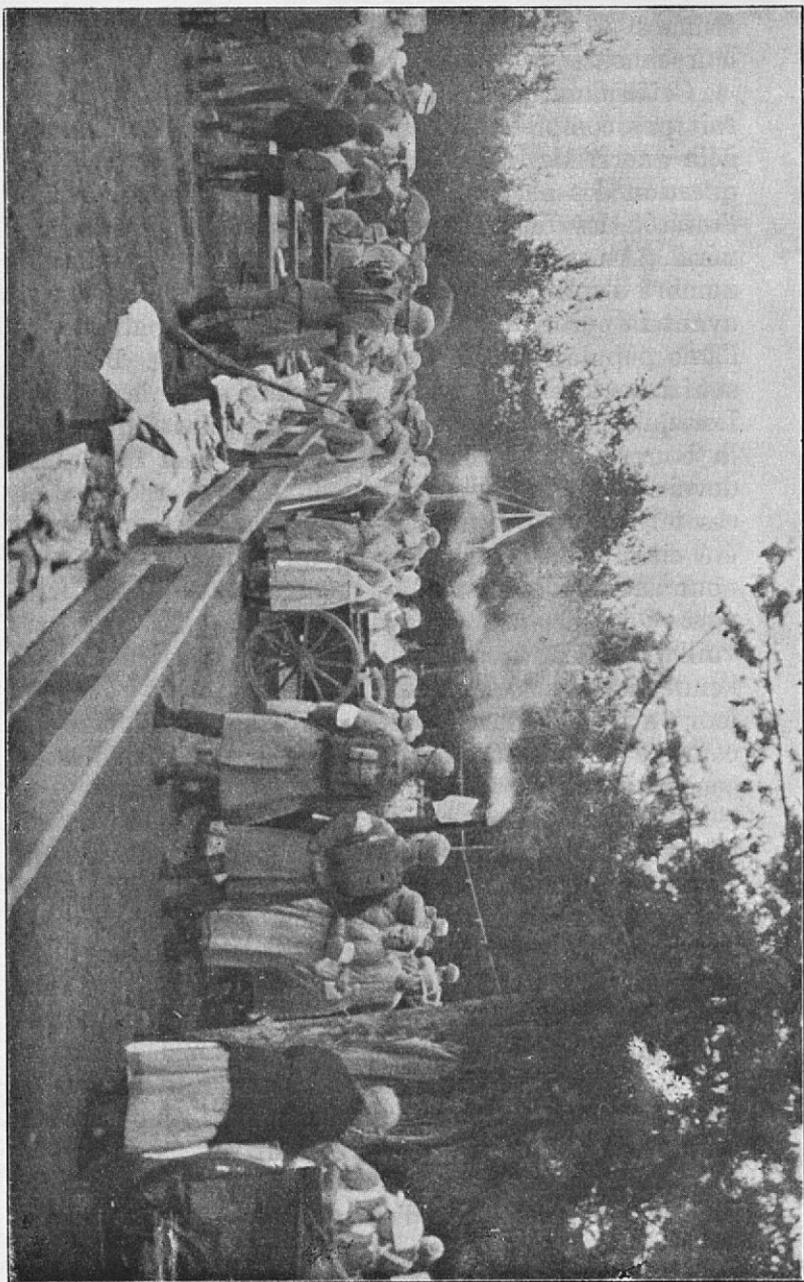
En matière religieuse les femmes ont le droit de vote, c'est-à-dire qu'elles participent aux assemblées de paroisse et pasteurs et sacristains. A la dernière assemblée ecclésiastique on traita des droits de vote et d'éligibilité de la femme à cette assemblée générale. L'accomplissement de cette réforme n'est plus maintenant qu'une question de temps. La loi ecclésiastique stipule toutefois que la femme ne peut exercer la fonction de pasteur. Malgré cela il y a quelques femmes chez nous qui ont passé l'examen théologique final.

Notre politique au cours des dernières décades a été marquée par des transformations radicales. Leurs vagues puissantes ont fait progresser d'autant la nef féministe; la conception qu'on se faisait de la coopération de la femme et de son importance est toujours allée s'approfondissant. On reconnaît aujourd'hui le droit absolu de l'individu à choisir librement son travail, mais le féminisme insiste aussi sur la différence qualitative entre le travail de l'un et de l'autre sexe. C'est ainsi que le travail de la femme s'est montré atteindre sa plus grande valeur dans les cas où elle a pu mettre en œuvre les qualités propres de son sexe, là en particulier où le besoin se fait sentir d'un intérêt plus personnel vis-à-vis des hommes ou des événements, d'une puissance plus grande en quelque sorte d'individualisation. Cependant il manque encore aux femmes quelques-uns de leurs droits légitimes: des obstacles s'opposent encore à leur libre activité. Mais les surmonter dépend maintenant des femmes elles-mêmes; c'est à elles de se montrer capables de participer de manière effective aux progrès de la civilisation, de montrer que leur coopération ne peut pas être écartée sans perte pour l'Etat et la société, et dans la mesure où elles sauront le faire, s'ouvriront pour elles des voies nouvelles vers des tâches de plus en plus graves et importantes. Ayant pour mot d'ordre: „Vers les droits par les devoirs” les

femmes de Finlande sont sûres de faire progresser leur cause.

Cette description du mouvement féministe ne serait pas complète si la part qu'ont prise les femmes à la guerre de libération n'y était indiquée. Déjà la question des nationalités avec ses luttes avait éveillé l'intérêt des femmes pour les problèmes d'ordre général. Au cours des „années malheureuses” un certain nombre d'entre elles avaient travaillé à enraciner plus avant la culture nationale, l'amour de la patrie dans l'âme populaire qu'il s'agissait de défendre. D'autres souffraient vaillamment pour la défense de la légalité. Lorsqu'éclata la guerre de libération les femmes de la bourgeoisie de Finlande savaient quel était leur devoir. Le chef de l'armée blanche a reconnu en ces termes ce qu'il leur devait: „Parmi ceux qui ont été cités à l'ordre „du jour”, au cours de la guerre pour „actes d'héroïsme” on trouve beaucoup de femmes. Quelques-unes se sont fait distinguer „par leur vaillance”, d'autres „ont bravement sous le feu de l'ennemi préparé la nourriture des troupes” ou „par leur attitude hardie et valeureuse emflammé le courage des combattants” ou encore „porté les blessés, sous une pluie de balles, aux postes de secours”.

„Mais ces ordres du jour ne parlent pas du travail dévoué, ininterrompu, accompli par les femmes de Finlande pendant la guerre, ils ne disent pas les dangers, les privations auxquelles elles se sont soumises. Les héros morts de leurs blessures ne peuvent plus remercier celles dont les douces mains ont soigné leur agonie. Combien d'entre elles encore n'ont pas hésité un instant à affronter les dangers que comportait la distribution clandestine des armes dans les parties du pays occupées par les rouges. Combien enfin ont enduré les pires souffrances en accompagnant les troupes dans leur avance souvent terrible. Le calme et la maîtrise d'elles-mêmes avec lesquels les



Les Lotta Svärd en manœuvres.

mères apprenaient la mort de leurs fils, les épouses celle de leur mari est une preuve éclatante de l'esprit qui animait les femmes de ce pays et qui leur avait fait élever une génération capable, à l'heure fatale, de se sacrifier pour la liberté de la patrie."

Le paragraphe 75 de la constitution de notre pays proclame que „tout citoyen finlandais doit participer ou coopérer à la défense de la patrie." Les femmes de Finlande par l'organisation unique en son genre de Lotta Svärd, ont offert une coopération active à la défense nationale. L'action entreprise par les femmes au cours de la guerre d'indépendance se continue dans ces organisations rattachées aux „corps de protection" (Suojeluskunta) et qui comptent environ 25,000 membres repartis entre 21 districts et près de 400 sections locales. Les „Lottes" travaillent assidûment à l'équipement des „corps de protection" surtout en ce qui concerne les vêtements. En outre elles ont naturellement à s'occuper du ravitaillement des troupes en cas de manœuvres, etc. L'association „Lotta Svärd" organise sur une grande échelle des cours ambulants et rapides d'infirmières et d'économie ménagère. Une autre forme efficace de leur action consiste dans les cours d'été suivis par des centaines de jeunes femmes qui y trouvent l'occasion d'exercices fortifiants et qui en même temps apprennent à soigner les malades, à s'occuper d'une cuisine roulante et reçoivent en outre un enseignement touchant aux questions civiques et de culture en général.

La reconnaissance aux femmes des droits politiques et sociaux, l'amélioration de leur situation en général, avaient ainsi contribué à développer chez les meilleures d'entre elles cet esprit civique supérieur, cette puissance de la personnalité qui grandissent toujours de pair avec le sentiment de la responsabilité et de la liberté individuelles. Quand le malheur fut là, quand sonna l'heure décisive entre toutes, les fem-

mes aussi étaient prêtes à agir, prêtes à donner un ferme soutien à ceux sur qui retombait le plus lourd fardeau de la guerre, contribuant par là à la liberté de la Finlande. Mais elles ont plus besoin encore d'énergie, d'amour et de sentiment du devoir pour contribuer maintenant, conscientes des forces moralisatrices qu'elles servent, à l'affermissement de cette indépendance acquise par leur patrie.

